

Prédication pour le 14 juin 2026

2^{ème} dimanche après Trinité

Matthieu 11.25-30

L'invitation

Matthieu 11,25-30 (trad. TOB 2010)

25 En ce temps-là, Jésus prit la parole et dit : « *Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits.* 26 *Oui, Père, c'est ainsi que tu en as disposé dans ta bienveillance.* 27 *Tout m'a été remis par mon Père. Nul ne connaît le Fils si ce n'est le Père, et nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut bien le révéler.*

28 « *Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi je vous donnerai le repos.* 29 *Prenez sur vous mon joug et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes.* 30 *Oui, mon joug est facile à porter et mon fardeau léger.* »

Prédication

Il y a quelque chose d'étrange dans cette scène que décrit l'évangile de Matthieu. En particulier dans l'attitude de Jésus. Dans les versets précédents, il vient de maudire Corazin, Bethsaïda et Capharnaüm, trois villes où ses miracles n'ont engendré ni conversions ni proclamations de foi. Au lieu du découragement que l'on attendrait, au lieu du silence de celui qui vient d'essayer un échec, c'est une prière qui jaillit. Elle n'est pas celle de quelqu'un qui a réussi et qui rend grâce. Elle est celle de quelqu'un qui connaît l'incrédulité des hommes et des femmes de son temps et loue Dieu malgré tout. Sa prière aurait pu être plainte, mais elle est louange, de celle qui fait lever les mains vers le ciel. La résistance du monde à son message, plutôt que de l'accabler, le renvoie à une autre certitude, à autre chose de plus solide.

« *Tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et tu les as révélées aux tout-petits.* » C'est là, le sujet de sa louange : la révélation aux tout-petits. À l'époque de Jésus, cette déclaration devait sans aucun doute déranger, comme elle peut nous déranger aujourd'hui aussi. Nous sommes dans une culture qui fait de la compétence, de l'expertise et de la visibilité, des critères de valorisation. Nous vivons à l'ère de l'optimisation permanente. Les algorithmes mesurent nos performances, les réseaux sociaux exhibent nos réussites, des spécialistes promettent de développer notre potentiel. Dans cette culture, être petit n'est pas une vertu. C'est un échec. Un échec parce que nous ne faisons pas ce qu'il faut, parce que nous n'en faisons pas assez. Mais voilà, comme à son habitude, Jésus opère un renversement : les premiers de la classe ne sont pas forcément les mieux placés pour recevoir l'Évangile, la Bonne Nouvelle. Il n'est pas question ici d'un éloge de l'ignorance ou d'un mépris pour la raison. Ce qui est remis en cause dans les mots de Jésus n'est pas l'intelligence en tant que telle, mais l'intelligence arrogante, qui se suffit à elle-même, qui ne s'ouvre pas et qui ne s'étonne plus. La philosophe et militante française Simone Weil écrivait : « *L'attention est la forme la plus rare et la plus pure de la générosité* ». Ce qu'elle entendait par là, c'est que vraiment écouter, vraiment recevoir, demande d'être moins rempli de soi-même. Les sages dont parle Jésus ont peut-être cessé d'être attentifs parce qu'ils pensaient déjà tout savoir. Les tout-petits, eux, sont encore capables d'être surpris, capables d'émerveillement. Consentir à être touchés par ce qui nous dépasse, voilà ce qu'est être tout-petits. Non pas être naïfs, mais disponibles.

Notre époque a accompli un travail utile : elle a démystifié bien des certitudes qui s'érigeaient en vérité unique et relativisé bien des pouvoirs qui s'absolutisaient. Elle a aussi engendré des individus plus libres. Libres oui, mais privés aussi de références et de soutiens dans leur quête de vérité. « *Nul ne connaît le Père, si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut bien le révéler* » déclare Jésus dans la suite de sa louange. Il ne dit pas ici que Dieu est inaccessible, mais il dit que Dieu se donne à connaître. Il n'y a pas de personnes élues ou plus

privilegiées que d'autres qui seraient au bénéfice de la connaissance de Dieu. Dieu se révèle inconditionnellement. Cette connaissance de Dieu n'est pas une information sur Dieu qu'il s'agirait d'analyser et de gérer. C'est une rencontre défaite de toute transaction. Elle n'a besoin que de notre présence, de notre écoute et de notre disponibilité. Et si la crise spirituelle de notre temps, n'était au fond qu'une crise de confiance ? Nous le voyons, nos contemporains ont soif de transcendance. Combien cherchent du sens dans des livres ou des ateliers de développement personnel, dans des spiritualités faites de traditions religieuses piochées ici et là ? Ils cherchent et tâtonnent sans savoir à qui faire confiance pour trouver ce sens à leur vie qui leur manque. Les institutions ont déçu. Les certitudes ont vacillé. Il ne reste que de la méfiance à l'égard de quiconque affirmerait détenir la réponse à leur quête.

Pour la légèreté de l'âme

Jésus adresse un appel : « *Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi je vous donnerai le repos* ». Peiner sous le poids du fardeau, n'a rien d'une métaphore abstraite. Ni pour l'époque, ni pour nous. Quel poids portons-nous ? Le poids du quotidien avec ce sentiment de ne jamais en faire assez pour ses enfants, pour sa famille, ses amis, ses collègues. Le poids physique et moral du travail, avec son lot d'exigences et de pressions économiques. Le poids de la maladie, la sienne, celle d'un ou d'une proche. Le poids de l'actualité, les guerres, les crises, les injustices et leurs victimes. Le poids du deuil et de l'absence. Le poids de la faute passée et jamais pardonnée. Le poids de la solitude. Ou encore le poids de quelque chose que nous ne savons pas identifier précisément, mais qui est propre à notre époque : l'exigence de performance, de rentabilité et de vitesse, toujours là, parfois en sourdine, parfois tonitruante. Une exigence qui nous épuise et nous déprime. Nous ne souffrons plus des interdits, mais des injonctions. Aujourd'hui, ce n'est plus « *tu ne dois pas* », mais « *tu dois pouvoir* ». Nous devons pouvoir être épanouis, équilibrés, performants, en bonne santé physique et mentale, actifs et créatifs. Et si nous n'y

arrivons pas – parce qu'il va de soi que nous n'y arrivons pas toujours –, la honte et le désespoir s'installent. Alors lorsque Jésus dit : « *Venez à moi* », il ne dit pas « *venez à moi quand tout sera en ordre, quand vous aurez réglé ce qui ne vas pas* ». Son « *venez* » n'est pas un ordre, mais une invitation. Un ordre contraint. Une invitation attire. L'un juge. L'autre attend patiemment.

« *Prenez sur vous mon joug* ». Un joug est certes un outil de travail, mais il symbolise aussi l'obéissance à des règles rigides et la soumission au perfectionnisme. Le joug de Jésus n'est pas celui-là. Il est facile et léger. Ce que Jésus porte avec nous n'est pas une loi supplémentaire, mais une relation. Une relation véritable où même les exigences sont légères parce qu'elles parlent d'amour et de grâce. Dans un monde qui confond l'autorité avec la puissance et la force avec la domination, voilà que celui qui affirme détenir toute autorité au ciel et sur la terre, se définit lui-même comme « *doux et humble de cœur* ». L'humilité dont parle Jésus, n'est pas l'humilité des faibles, de ceux qui s'effacent par dépit ou par impuissance. C'est l'humilité des forts qui n'écrasent pas.

Cette louange de Jésus est une invitation à poser ce que nous portons, nos mérites supposés comme nos fautes, nos certitudes et nos prétentions comme nos doutes, notre besoin de tout maîtriser comme notre peur de tout lâcher. La rencontre avec le Christ n'est pas la récompense de ceux et celles qui ont réussi leur vie ou qui professent la bonne foi. Elle est un commencement.

« *Et vous trouverez le repos de vos âmes* ». Ce repos que promet Jésus n'est pas au bout de nos efforts. Il est au commencement de sa révélation. Au commencement de notre abandon à sa grâce.

Gwenaëlle Brixius

Prière d'intercession

Nous te prions pour ceux que l'existence use et décourage. Ceux pour qui chaque journée est une lutte, ceux qui n'arrivent plus à voir le bout du chemin. Qu'ils trouvent en toi un espace de respiration.

Nous te prions pour les malades et pour ceux qui les accompagnent, pour ceux que la douleur physique ou morale tient éveillés la nuit. Que la certitude de ton amour les soutienne.

Nous te prions pour ceux qui cherchent un sens à leur vie sans savoir où regarder, déçus par tant de promesses non tenues. Qu'une rencontre, une parole, un visage, les ouvre à autre chose, à l'inattendu.

Nous te prions pour les hommes et les femmes victimes des guerres, des déplacements forcés, de la violence des puissants. Soutiens ceux qui œuvrent pour la justice et la paix.

Et pour nous qui sommes rassemblés ce matin : apprends-nous à recevoir ce que nous ne pouvons pas nous donner à nous-mêmes.

Cantique

Ô Jésus Christ, tu nous appelles AL 24-04

Illustration



La méridienne ou La sieste, de Vincent van Gogh, huile sur toile, 1890.

© Musée d'Orsay

<https://www.musee-orsay.fr/fr/oeuvres/la-meridienne-750>